

Liberté de conscience : absence de contrainte à l'égard des croyances et des pratiques religieuses.

Telles sont donc, en résumé, ces fameuses libertés dont on parle tant de nos jours. Selon certains philosophes, certains écrivains, ces droits publics sont le *nec plus ultra* de la civilisation, la voie qui doit conduire les peuples jusqu'aux limites les plus reculées de la science, du progrès, de la prospérité et du bonheur.

Ces libertés ne sont pas toutes absolument mauvaises en soi, *in se*, ne doivent pas être condamnées en bloc, mais elles portent le germe de maux nombreux et irrémédiables ; une fois abandonnées à elles-mêmes, sans frein pour les tempérer, elles conduisent aux conséquences les plus déplorables, les plus funestes, sapant les bases mêmes de la société en détruisant les principes de la moralité et l'idée d'un Dieu maître absolu de toutes les créatures. Il faut, de toute nécessité, que ces droits publics soient constitués sur la base des principes chrétiens et soient vivifiés à la lumière des doctrines de l'Eglise catholique.

Les conflits et les difficultés que présente l'application de ces libertés proviennent surtout de leur exagération et de leur fausse interprétation par les ennemis de l'Eglise et du Christ. Dirigées selon la doctrine du catholicisme, sous l'inspiration de Notre St. Père, les libertés modernes, sans être un idéal, produiraient encore beaucoup de bien, mais par la corruption que la libre pensée ou l'impiété font de leurs termes, il en résulte que les fruits obtenus ne sont qu'un poison violent donnant la mort aux individus comme aux sociétés qui veulent en faire l'essai.

A ce sujet, Mgr. Bougaud s'exprime comme suit :

“ Ce qui a commencé en 1789 n'a plus cessé depuis. Voilà un siècle que la Révolution continue la même œuvre. Toutes ces institutions, nées la plupart de l'Evangile, toutes ces libertés publiques, réclamées par la société moderne, la Révolution essaye de les tirer à elle. Elle les interprète à sa façon. Elle s'en dit les père et mère. Elle prétend que seule elle en comprend le sens. Elle travaille sourdement à se les identifier. Bref, par ses habiletés et ses faussetés, elle leur donne une mauvaise couleur, au point d'effrayer certains catholiques et de les rejeter brusquement de l'autre côté.

“ Vous demandez, par exemple, la liberté des cultes ; les révolutionnaires la demandent aussi, mais pas dans le même sens : vous, comme nécessité sociale ; eux, comme un droit absolu, antérieur et supérieur à tout.

“ Vous demandez la liberté d'enseignement ; eux se joignent à vous, mais combien leurs idées sont différentes ! Vous, vous voulez la liberté du bien, de la vertu, de la vérité, et par conséquent de l'Eglise. Eux veulent la liberté de l'indifférence, de l'irréligion, du mal, c'est-à-dire de la Révolution.